

LE CEA TECH METZ INSTALLÉ

Pacte Lorraine: enfin du concret



Photo Pascal BROCARD

Annoncé il y a un an, le CEA Tech sera pleinement opérationnel le mois prochain à Metz. Avec 600 brevets déposés par an, le Commissariat à l'énergie atomique, poids lourd de la recherche en France, est sur tous les fronts de l'innovation : nucléaire, solaire, microélectronique, biomédical... Au cœur d'une vallée des matériaux en pleine émergence, il compte devenir un « accélérateur de transfert de technologies » au service de l'économie lorraine.

Le CEA Tech Metz arrive

• La visite de la ministre Geneviève Fioraso, hier, a été l'occasion de présenter le CEA Tech à Metz. Un an, quasi jour pour jour, après la promesse de Jean-Marc Ayrault.

• Pour beaucoup, c'est le symbole d'une page qui se tourne. Tout en respectant l'histoire de la Lorraine, la volonté est de regarder l'avenir et s'inscrire dans l'innovation.

Nous y voilà. La fameuse vallée des matériaux, des énergies et des procédés, fer de lance du Pacte Lorrain, prend forme et le CEA Tech devient concret.

Début janvier, dans l'ancienne bibliothèque universitaire du Technopôle de Metz, à côté de Georgia Tech, Frédéric Schuster, son directeur, s'installera dans son bureau, tandis qu'une équipe de six CEA-men prendront progressivement leurs marques. « Nous nous engageons ensemble, a détaillé Jean Thérme, directeur de la recherche technologique, et directeur du CEA Tech de Grenoble. Ce ne seront pas seulement des commerciaux qui seront à Metz. Nous allons mettre en place des plateformes adaptées au tissu

industriel lorrain, ainsi qu'un showroom. » L'homme a donné un petit aperçu de l'extraordinaire force de frappe de cet établissement public qui jamais, depuis l'émergence du nucléaire en France, ne s'est reposé sur ses acquis.

Le Commissariat à l'énergie atomique (CEA) est presque sur tous les fronts de l'innovation : le nucléaire, certes, mais aussi le solaire ou encore la microélectronique, les systèmes embarqués, le stockage d'énergie, le biomédical... Ce sont ses impressionnantes plateformes technologiques (26) qui en font un poids lourd de la recherche en France, avec notamment six cents brevets déposés chaque année. Le n°1 dans le monde.

« Culture start-up »

Si l'essentiel de son financement provient des pouvoirs publics, 43 % sont issus du privé. C'est tout l'intérêt des CEA Tech, la clé de leur réussite : 500 partenaires industriels, 62 % de contrats en recherche et développement, une machine à faire émerger des start-up. « Nous sommes un accélérateur de transfert de technologies, trait d'union entre monde académique et entreprises. » D'où la volonté gouvernementale de voir ces CEA Tech irriguer le territoire. Après Saclay, en région parisienne, et Grenoble, ils arrivent également à Nantes, Toulouse et Bordeaux. A Metz, au cœur d'une vallée des matériaux en pleine émergence, le CEA « veut se coupler avec les outils existants, s'insérer dans le sys-



Avant la séquence officielle à la Région Lorraine, la ministre de l'Enseignement supérieur et de la Recherche Geneviève Fioraso a visité l'école d'ingénieurs Arts et métiers Paris Tech au Technopôle de Metz. Qui héberge également l'Institut de recherche technologique (IRT M2P) sur les matériaux, autre fer de lance de la vallée des matériaux. Photo Pascal BROCARD



Jean Thérme, directeur de la recherche technologique au CEA. Photo Pascal BROCARD.

tème. Nous devons être un "plus". »

D'ores et déjà sept contrats avec des industriels sont en négociations avancées, dix thèses communes avec l'Université de Lorraine sont sur le point de démarrer. En un an, l'institution n'a pas chômé. 30 M€, moitié Etat, moitié Région Lorraine, financent la structure pendant trois ans. Ensuite, le challenge sera la recherche d'équilibre. « Les technologies de Grenoble et Saclay seront mises à disposition des entreprises. Nous allons

réfléchir sur des filières industrielles pour l'émergence d'usines du futur où numérique et robotique ont toute leur place. Nous avons aussi constaté que les start-up ne sont pas très présentes en Lorraine. On peut développer cette culture. »

Si les actions sont à la hauteur du dynamique verbe de Jean Thérme, CEA Tech Metz pourrait effectivement drôlement booster le milieu industriel lorrain.

Textes : Laurence SCHMITT.

Un écosystème puissant

Comme il se doit, beaucoup de personnalités ont entouré la ministre Geneviève Fioraso, hier. En tête, le président de Région, Jean-Pierre Masseret, fier d'arriver à cette phase concrète du Pacte Lorrain. Et qu'on ne vienne pas lui parler des milliards octroyés à la Bretagne contre les petits millions lorrains : « Il n'y a rien de plus stupide que ce genre d'arguments. Ce Pacte, c'est un tournant de notre histoire, nous prenons position dans l'économie du XXI^e siècle. » Louis Gallois, commissaire général à la réindustrialisation, était du déplacement. C'est lui qui appliquera le Pacte en insistant sur l'innovation, « clé de la compétitivité. Le CEA Tech est la pierre essentielle portée à l'édifice de l'innovation de la Lorraine. Il s'inscrit dans un mouvement, un écosystème déjà puissant et permettra de doper le mouvement qui s'amorce. »

Et le laboratoire public ?

Le président François Hollande l'avait annoncé le 26 septembre lors de sa venue à Florange : 50 M€ tombés du ciel élyséen pour la création d'une plateforme de recherche et développement en sidérurgie et métallurgie. Mais ce jour-là, personne ne savait vraiment ce qu'allait contenir cette fameuse plateforme. Hier, l'affaire n'était pas plus mûre, même si on sait que la structure reviendra à la vallée de la Fensch et que la préfecture pilote le projet. Mercredi prochain d'ailleurs, sera installé le comité chargé de mettre en place et préciser le contenu de ce nouveau laboratoire public.

Jean-Lamour à Nancy fait le tube

Avant la découverte de l'ENSAM à Metz, où le directeur national Laurent Carraro attendait la ministre, Geneviève Fioraso était passée par Nancy avec visite du Loria, laboratoire lorrain de recherche en informatique et ses applications et de Jean-Lamour, institut de recherche autour des matériaux et nanosciences. « Le Loria a développé de remarquables compétences en cybersécurité. Le projet tube de Jean-Lamour aurait mérité la reconnaissance d'excellence », s'est étonné la ministre qui a insisté sur la nécessité pour la Lorraine de « développer son image Terre d'innovation ».

IRT M2P, l'autre passeur

22 M€ levés auprès des industriels, 12 projets, 33 partenaires, l'Institut de recherche technologique matériaux et métallurgie (IRT M2P) entre aussi en phase concrète. Nouveaux nés sur la scène française, ces IRT sont, un peu à l'image des CEA Tech recherche en moins, des passeurs de technologies, véritables traits d'union entre milieux académiques et industriels. CEA Tech et IRT M2P ne seront pas en concurrence. « Nous ne sommes pas très performants sur la métallurgie et les matériaux, admet Jean Thérme, du CEA. Il y a du travail pour tout le monde et le tissu industriel lorrain est suffisamment fourni. »